



Revue
d'histoire
maritime

31
32

Musées maritimes et identités

Revue d'histoire maritime

Dirigée par
Olivier Chaline
& Mathias Tranchant

n° 31-32
Musées maritimes
et identités

Christophe Cérino
& Éric Rieth (dir.)

Les visiteurs qui viennent découvrir ou revoir un musée maritime sont rarement dans des dispositions d'esprit qui les portent à l'analyse de ce qui est proposé à leur regard, objets, cartels et animations. Ils ne sont en général pas là pour cela, la curiosité, le goût des maquettes, l'attrait de la mer et de l'histoire étant de plus puissantes motivations. Ce riche numéro double propose une approche originale de plusieurs musées maritimes français, de formats variés, à Paris comme dans les ports, de Fécamp à Saint-Tropez, anciens (le musée de la Marine à Paris) et tout récents (le musée Mer Marine de Bordeaux) avec un regard qui s'étend de manière comparative jusqu'aux côtes espagnoles, basque et cantabrique. Les « identités » sont à entendre ici dans le sens maritime qu'Alain Cabantous en avait donné dans le sous-titre de son livre de 1995 *Les Citoyens du large*. Sans *collections*, point de musée. Ce sont elles, dans leur enrichissement comme dans leurs lacunes, qui commandent ce qu'on pourra montrer et dire. Le rôle des *pouvoirs publics*, locaux et nationaux, est clairement mis en évidence dans ce cahier : quel message veulent-ils ou acceptent-ils de faire passer au public, local ou non ? de quelle manière et jusqu'à quel point vont-ils desserrer les cordons de la bourse ? Un musée à un coût, celui de sa mise en place puis celui de son entretien dans la durée. Il y a aussi l'évolution de la *muséographie*, les modes et la manière dont sont formés les concepteurs et les conservateurs. La question des « identités » à la fois maritimes et locales nous conduit aux choix des thèmes et des modes de présentation. Elle met en valeur les silences, les préférences et les indifférences d'une époque ou d'une génération.

Depuis plus de vingt ans, la *Revue d'histoire maritime* met en lumière la recherche des historiens du monde entier sur l'histoire des relations que les hommes ont entretenues, siècle après siècle, avec les mers et les océans.

Ce PDF contient:

I. Du musée naval au musée national de la Marine : le musée de Toulon · Gilbert Buti & Cristina Baron

sup.sorbonne-université.fr

ISBN de ce PDF:
979-10-231-3115-4

Revue 31
d'histoire 32
maritime

Musées maritimes et identités

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0700-5

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet et articles PDF :

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Revue dirigée par Olivier Chaline & Mathias Tranchant

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (30) est consacré aux « Villes portuaires entre pouvoirs et désordres (vers 1640-vers 1815) ».

Le numéro suivant (33) a pour thème « Une mise en connexion du monde. Paquebots et grandes lignes maritimes (XIX^e-XX^e siècles) ».

Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, amiral Christophe Prazuck, Louis Sicking, Mathias Tranchant.

Secrétariat de rédaction

Agathe Couderc, Mathieu Feunteun, Alexandre Jubelin, Claire Laux, Pierre Le Bot, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à
Olivier Chaline
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à
Caroline Le Mao
université Bordeaux-Montaigne
UFR d'Histoire
33607 PESSAC cedex

Sommaire

Éditorial.....	8
Olivier Chaline	

MUSÉES MARITIMES ET IDENTITÉS

TEXTES RASSEMBLÉS PAR CHRISTOPHE CÉRINO & ÉRIC RIETH

Introduction.....	13
Christophe Cérino	
Le « silence de la mer ».....	19
Jean-Michel Boulanger	
Une note de bas de page dans l'histoire du musée de la Marine.....	27
Vincent Guigueno	
Quelle place pour l'histoire maritime au musée national de la Marine ?.....	43
Vincent Bouat-Ferlier	
Du musée des Terre-Neuvas au musée des Pêcheries : un ambitieux programme culturel, scientifique et muséographique pour une histoire renouvelée de la grande pêche à la morue.....	63
Marie-Hélène Desjardins	
Musées maritimes et identités : le paradoxe malouin.....	83
André Lespagnol †	
Musées maritimes du Finistère et identités du littoral.....	97
Françoise Péron & Laure Ozenfant	
Lorient & la mer Représentations, relations au patrimoine et développements muséographiques dans une ville portuaire de la reconstruction (1945-2021).....	121
Christophe Cérino	
Les Sables-d'Olonne en quête de son patrimoine maritime. NACéO, vers une valorisation programmée de l'histoire maritime sablaise.....	147
Hervé Retureau	
Le musée Mer Marine de Bordeaux. Retour d'expérience sur la fondation d'un musée.....	165
Caroline Le Mao	
Entre mer et lagune. La côte languedocienne au miroir de quatre musées identitaires héraultais.....	191
Patrick Louvier & Léa Tavenne	

Le musée d'histoire de Marseille, entre terre et mer.....	213
Fabrice Denise & Xavier Corré	
Du musée naval au musée national de la Marine : le musée de Toulon en quête d'identité ?.....	239
Gilbert Buti	
Cristina Baron	
L'identité d'une cité et de ses habitants au cœur du Projet scientifique et culturel du musée d'Histoire maritime de Saint-Tropez.....	259
Laurent Pavlidis	
La place des identités maritimes dans les programmes muséographiques du nord de l'Espagne.....	273
Guy Saupin	

VARIA

John Gillis, historien des mondes terraqués.....	297
Romain Grancher	
Troubler les eaux de l'histoire environnementale : l'île, un écotone entre terre et mer.....	303
John R. Gillis	
Lorient au cœur du réseau de spéculation commerciale mondiale (1769-1794). Négociants, armateurs, banquiers, actionnaires, indienneurs, correspondants	325
Gérard Le Bouëdec	

NÉCROLOGIE

Philippe Haudrière † (1940-2021).....	361
Gérard Le Bouëdec	

CHRONIQUE

Le port de Marseille face aux bouleversements économiques des années 1945-1992 : rythmes, stratégies des acteurs, enjeux environnementaux.....	367
Fabien Bartolotti	

COMPTES RENDUS

Jacques Péret, Sébastien Périssé & Michel Bochaca, <i>Royan et la mer, de la fin du Moyen-Âge au début du XIX^e siècle</i> , Paris, Les Indes savantes, 2021, 310 pages.....	377
Guillaume Lelièvre, <i>La Préhistoire de la compagnie des Indes orientales (1601-1622), Les Français dans la course aux épices</i> , Caen, Presses universitaires de Caen, 2021, 424 pages.	379
Gérard Le Bouëdec, <i>Lorient et le Morbihan. Une histoire de ressentiments et de rivalités (1666-1914)</i> , Rennes, PUR, 2019, 140 pages.....	382

En hommage à André Lespagnol

Musées maritimes et identités

textes rassemblés par
Christophe Cérino & Éric Rieth

DU MUSÉE NAVAL AU MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE : LE MUSÉE DE TOULON EN QUÊTE D'IDENTITÉ ?

Cristina Baron
musée national de la Marine de Toulon

Gilbert Buti
Aix-Marseille Université – MMSH-TELEMMe

239

REVUE D'HISTOIRE MARITIME N° 31-32 • SUP • 2022

Le musée national de la Marine de Toulon, aujourd'hui membre du réseau des établissements régionaux du musée national de la Marine (MnM, Palais de Chaillot), est dès son origine associé à la fonction militaire de son port d'attache. Le goût de l'art naval et la volonté de responsables locaux ayant rassemblé des « curiosités » au sein de l'arsenal rendent compte de sa création afin d'écrire, dès le début du XIX^e siècle et avant même l'établissement parisien, une « encyclopédie de marine en relief ». Les changements de point d'ancrage du musée au sein de la cité rappellent assurément qu'il est « [...] objet vivant, évoluant au rythme des régimes mémoriels, des fondations et des refontes¹. » Placé au sein de l'arsenal dès son ouverture, le « musée naval » de Toulon a connu une certaine errance dans la ville pendant plus d'un siècle, une errance ponctuée de ponctions dans ses collections. Au vrai, ce traitement pointe un manque de reconnaissance du musée considéré encore comme un « cabinet de curiosités » sans véritable identité.

À la fin du XX^e siècle, l'attribution d'un lieu spécifique qui donne au musée une large visibilité dans l'espace, et non plus une présence annexe dans des locaux de différentes institutions, correspond à une réflexion nouvelle quant à ses objectifs, voire à ses missions. Il s'agit non seulement de conserver et de valoriser des œuvres mais aussi de renouveler sans cesse le discours afin de répondre aux interrogations de publics, de plus en plus variés, ainsi que d'exposer le fait maritime dans toutes ses composantes en privilégiant néanmoins le milieu local. Car en mettant en

1 Frédéric Rousseau, « Préface », dans Patrick Louvier (dir.), *Neptune au musée. Puissance, identités et conflits dans les musées maritimes et navals*, Rennes, PUR, 2013, p.6.

récite le passé maritime et naval de Toulon, le but est aussi de dessiner les contours de son proche territoire et de réfléchir à ses plus lointaines ramifications, y compris mémorielles.

« UNE ENCYCLOPÉDIE DE MARINE EN RELIEF »

En 1818, le ministre de la Marine propose la renaissance à Paris de la « Salle de marine » de Duhamel du Monceau sous le nom de « musée ». Mais ce n'est que presque dix ans plus tard, en décembre 1827, que sa création est ratifiée. Le Musée naval ou « Musée Dauphin », placé sous le patronage du Dauphin de France, grand amiral de la flotte, est inauguré en décembre 1829 et ouvre ses portes l'année suivante. Installé au Louvre, il contient² :

240

[...] les modèles des bâtiments de guerre de tout rang, et, autant que possible, ceux des navires de commerce de diverses grandeurs ; les plans en relief des ports et de nos principaux établissements maritimes ; les appareils et machines spécialement en usage dans les arsenaux ; les instruments employés pour la navigation, et les produits curieux des contrées nouvellement découvertes. À cette collection, déjà fort intéressante par elle-même, se joindront les statues de nos marins les plus célèbres, ainsi que les tableaux destinés à conserver le souvenir des combats honorables pour le pavillon français.

Toutefois, dès la fin de l'année 1814 un musée, tout aussi ambitieux quant à sa volonté de rassembler les chefs-d'œuvre du passé en matière de construction et de décoration navale, a ouvert ses portes au public dans l'arsenal de Toulon. Ce premier musée maritime français sur le territoire national résulte de la volonté encyclopédiste, scientifique et pédagogique du capitaine Charles Dupin (1784-1873), polytechnicien, ingénieur du Génie maritime, savant géomètre, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, propagandiste des méthodes statistiques dans l'analyse économique et sociale³. Membre de l'Académie des sciences et de l'Académie des sciences morales et politiques, député dans toutes les assemblées parlementaires de 1827 à 1870, mais aussi philanthrope pénétré de la question sociale, Dupin a su convaincre le contre-amiral Lhermitte (1766-1828), préfet maritime de Toulon, de la richesse d'un patrimoine exceptionnel lié à la culture technique de l'arsenal et à la décoration navale. Au vrai, Charles Dupin a été sensibilisé à cette richesse par un état des sculptures que lui avait adressé, en

2 « Musée naval », *Annales maritimes et coloniales*, partie non officielle, vol. 1, 1828, p. 198-200. Géraldine Barron, « Le musée de Marine du Louvre : un musée des techniques ? », *Artefact*, n° 5, 2017, p. 143-162.

3 Dominique Brisou, *Accueil, introduction et développement de l'énergie vapeur dans la marine militaire française au XIX^e siècle*, thèse inédite, Paris, 2001.

1796, le maître-sculpteur Félix-Brun (1763-1831). En recherche de modèles, ce dernier avait pris l'initiative de rassembler les œuvres entreposées dans les divers ateliers et magasins de l'arsenal, le nom de Pierre Puget (1620-1694) étant attaché aux plus anciennes. Après avoir découvert ces pièces exceptionnelles dans l'arsenal de Toulon, Charles Dupin, ébloui avant Augustin Jal (1795-1873) par le luxe avec lequel les galères étaient décorées⁴, expose sa vision d'un musée maritime dans une lecture publique donnée à l'Institut dans la séance de la section des Beaux-arts du 10 juin 1815⁵:

Tous les arts de la Marine doivent apporter leur tribut au musée. Cet établissement doit être le dépôt des types de modèles, soit de leurs matières premières, soit de leurs instruments, de leurs outils et de leurs machines, soit de leurs produits [...]
L'ensemble des collections relatives à ces divers arts doit être une encyclopédie de marine en relief. »

Bien avant les protagonistes parisiens, Charles Dupin, imprégné par les Lumières et notamment par l'héritage de Vial du Clairbois, de Duhamel du Monceau et de leur « encyclopédie papier⁶ », a souhaité intégrer un volet pédagogique et artistique au musée. En 1848, ses propos sont repris mot pour mot par l'ingénieur Lebas (1797-1873) dans sa lettre adressée au directeur des Musées nationaux⁷. Pour répondre à ses objectifs, Dupin mentionne dans son projet à côté de la création d'un conservatoire des modèles de navires, des machines et de l'outillage, l'ouverture d'une bibliothèque ainsi que d'une école et d'un atelier de sculpture. Ce rôle de diffusion des techniques, de promotion de « l'art naval », et plus largement des savoirs, est fondamental chez les premières générations de polytechniciens, héritiers des ingénieurs-constructeurs du siècle précédent⁸: « Ce sont à la fois des savants, des hommes de la technique et des hommes de pouvoir⁹. »

4 Charles Dupin, *Mémoires sur la Marine et les ponts et chaussées de France et d'Angleterre*, Paris, Bachelier, 1818, p.97-112.

5 « Description du musée maritime, institué dans l'arsenal de Toulon [...]; lue à la classe des beaux-arts de l'Institut de France, le 10 juin 1815 », *Annales maritimes et coloniales*, 1818, p. 117-120.

6 Honoré-Sébastien Vial du Clairbois, *Encyclopédie méthodique. Marine*, Paris, Panckoucke, 1783-1798.

7 Arch. Musées nationaux: EM1, Note de Lebas au directeur des musées nationaux, 25 juillet 1848.

8 Liliane Hilaire-Perez, *L'invention technique au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000.

9 Géraldine Barron, « Le Musée de la Marine du Louvre : un musée des techniques ? », *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines*, n° 5, 2016, « Musées éphémères, musées imaginaires, musées perdus », p.143-162.

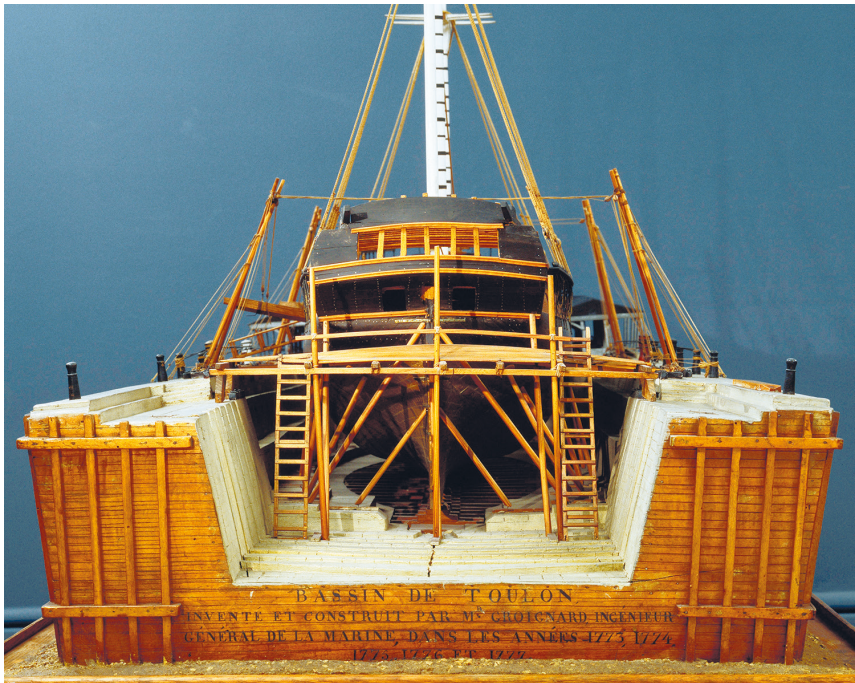
C'est donc par un arrêté du 3 septembre 1814 que le préfet maritime décide de la création, à Toulon, d'un établissement spécialement affecté au dépôt des ouvrages de sculpture et d'architecture navales, chargeant l'ingénieur Dupin de diriger l'exécution de ce projet. Le musée naval est placé à côté de l'atelier des sculpteurs situé, tout comme celui des peintres, dans une des ailes des bâtiments sud du pavillon de l'Horloge construit en 1776. Il se trouve en bordure d'un quai d'honneur où accostent par la mer toutes les personnalités accueillies à Toulon. Ainsi, le musée est visité en 1852 par le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte et son épouse, par les présidents de la République ou du Conseil, par les dignités étrangères, mais aussi par des écrivains comme Flaubert ou Hugo. L'existence de l'établissement toulonnais est saluée par le *Guide indispensable à l'étranger pour visiter avec fruit l'arsenal de la Marine*. Dès 1828, on peut y lire que « [...] le musée n'offre pas seulement l'image complète de ce qui se fait aujourd'hui, il reproduit encore une idée de ce qui se faisait autrefois. Ces modèles, noble héritage du temps qui n'est plus et de celui qui s'écoule, classés dans un ordre méthodique et lumineux, permettent aux marins et aux savants de suivre avec fruit le progrès de l'Art naval¹⁰. » Le Musée naval est ainsi destiné à un public averti de « marins et savants ».

Édouard Burgues de Missiessy (1756-1837), qui succède à l'amiral Lhermitte comme préfet maritime puis commandant de la Marine à Toulon¹¹, complète l'œuvre de Dupin en ordonnant que soient fabriqués par les maquettistes de la salle, les modèles des principaux navires se référant aux directives déjà établies par l'ordonnance de Colbert. Dès 1679, elle avait prescrit aux intendants des arsenaux « [...] qu'il soit fait, en chaque arsenal, des modèles en petit d'un des vaisseaux de chacun des cinq rangs. » Cependant, des ponctions faites dans les collections tendent à réduire les richesses qui pouvaient éclairer l'histoire de l'arsenal et, plus largement, celle des entreprises engagées à partir de Toulon. Ainsi, l'ingénieur Pierre Zédé (1791-1823), premier conservateur du Musée naval du Louvre, est envoyé dans les ports de Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort et Toulon afin de collecter des modèles de navires, de machines et d'appareils « [...] enfin tout ce qui lui semblerait digne de figurer dans le musée parisien¹². » Vers 1825, à Toulon, il jette son dévolu sur les ornements sculptés de la *Réale de France*, mais également sur d'autres pièces. Cette dépossession, qui s'inscrit dans la volonté de construire

¹⁰ Arch. mun. Toulon : Manuscrit de François Rossi sur le musée naval, 1919, 3R1115.

¹¹ Le 1^{er} janvier 1816, la fonction de préfet maritime est supprimée au profit d'une autorité duale dans les ports de guerre. La gestion administrative est confiée à un intendant de la Marine et le commandement militaire à un commandant de la Marine. Cette réforme n'a d'autre but que de marquer une rupture avec l'organisation administrative de l'Empire. Les préfets maritimes seront restaurés en 1827.

¹² Alain Niderlinder, « Le musée de la Marine au Louvre (1827-1939). Une histoire mouvementée. Première partie », *Neptunia*, n° 287, septembre 2017, p. 7.

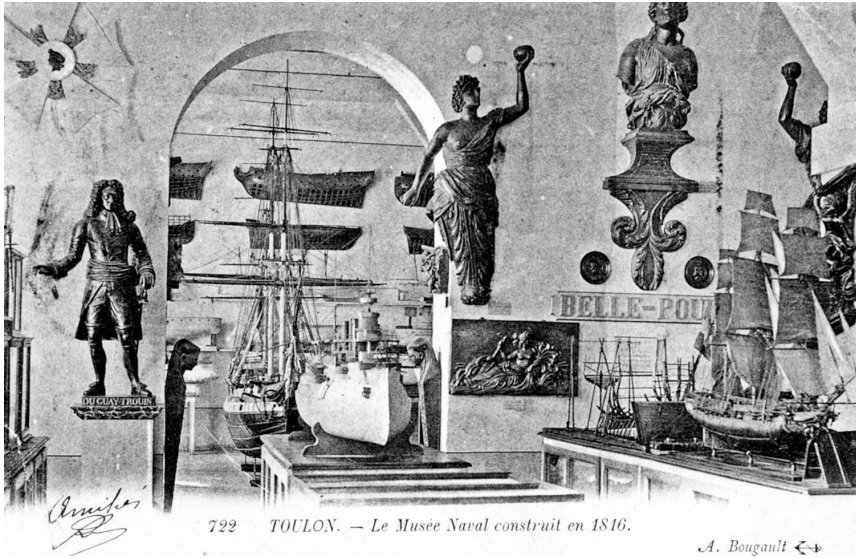


1. Bassin de radoub n° 1 de Toulon (1774-1778), sur les plans d'Antoine Groignard (1727-1799), ingénieur de la Marine, modèle au 1/48^e, inv. 1 PA 7, musée national de la Marine

une mémoire maritime nationale, a des échos dans la presse locale qui condamne des envois « [...] de plusieurs morceaux de sculptures de l'école de Puget¹³. » Parmi les décors et œuvres sculptées « empruntés », il est en effet intéressant de constater que les plus belles pièces sont systématiquement attribuées à Pierre Puget, comme ces deux tritons vraisemblablement exécutés plus tard par ses élèves. À la dizaine de sculptures « réquisitionnées » s'ajoutent une trentaine de modèles de navires, de documents techniques liés à la construction navale et notamment la reproduction du bassin de radoub de Groignard (fig. 1). Certaines pièces qui attestent de l'activité associée aux explorations du port de Toulon, à l'instar de la présence de quelques objets ethnographiques comme cette herminette indienne provenant de Caroline du Nord, rejoignent aussi les collections parisiennes.

Les ministres successifs demandent à compléter la liste de Pierre Zédé. Les collections toulonnaises enrichissent ainsi, jusqu'au début du xx^e siècle, les vitrines et salles parisiennes avec les souvenirs de l'amiral Courbet (1885), ceux liés à la visite de l'escadre russe à Toulon (1893), ou encore aux cuirassés *Liberté* (1911) et *Léon Gambetta* (1915).

13 Arch. mun. Toulon : Manuscrit de François Rossi sur le musée naval, 1919, 3R1115.



2. Musée naval de Toulon vers 1900, musée national de la Marine

ERRANCE D'UN MUSÉE AUX COLLECTIONS INSTABLES

Pendant une cinquantaine d'années, le musée installé dans l'enceinte de l'arsenal occupe les locaux du bâtiment de l'Horloge. Mais en 1866, la direction des constructions navales se trouvant trop à l'étroit dans les bureaux situés à proximité obtient son déplacement au sud-est du premier étage de la Corderie royale. L'attribution de cet espace est de courte durée car, en 1873, le musée est à nouveau déplacé dans la partie est du même étage, dans l'emplacement occupé jusqu'en 1827 par la manufacture de toiles (fig. 2). Il est néanmoins clairement identifié dans la mesure où, au-dessus de sa porte d'accès située à quelques mètres de l'entrée principale de l'arsenal, on peut lire le nom de « Musée naval » avec les horaires de visite. Il jouit alors d'une très bonne réputation étant considéré, en 1876, comme « [...] le plus visité des musées ou des salles de modèles de la Marine¹⁴. » Cependant, son emplacement est encore changé lorsque la Marine estime que le musée de la ville de Toulon est désormais l'endroit idéal pour accueillir les collections du Musée naval. En les sortant de l'arsenal, il s'agit de leur donner un meilleur accès au public, avec une fréquence d'ouverture de cinq jours par semaine. La véritable raison est en fait que l'amiral Lacaze (1860-1955)¹⁵

14 Alain Niderlinder, « Le Musée de la Marine et ses collections. Éléments chronologiques », *Neptunia*, n° 195, 1994, p. 46.

15 Qui est alors préfet maritime. Voir : Étienne Taillemite, *Dictionnaire des marins français*, Paris, Tallandier, 2002 [1^{re} éd., 1982], p. 284-285.

trouvant alors ses bureaux trop à l'étroit dans la préfecture maritime, située sur la place d'armes, souhaite récupérer pour ses services les espaces du Musée naval... Le musée est donc déplacé de la corderie vers les salles du rez-de-chaussée du nouveau musée de la ville de Toulon, dans le bâtiment conçu par l'architecte Stanislas Gaudensi Allar (1841-1904) pour accueillir un musée des beaux-arts, un musée d'histoire naturelle et une bibliothèque. Ce transfert n'interrompt par ailleurs pas les prélèvements effectués au sein des collections « navales » montrant ainsi un certain désintérêt de la Marine. En 1908, ce sont trois superbes éléments de décors sculptés de la frégate *Amphitrite* qui rejoignent le musée de la Marine du Louvre¹⁶ : « Naïade sur les eaux », « Amphitrite sur son char » et « Amphitrite soutenue sur les flots par des dauphins ».

L'inventaire réalisé en 1918 et le procès-verbal de prêt qui stipule les conditions de la cession font état d'un ensemble assez hétéroclite. Les objets qui « [...] peuplent actuellement deux salles du rez-de-chaussée du Musée communal et placés le plus possible en vue du public » ne présentent que des liens avec l'histoire de Toulon : à côté d'un bas-relief présentant « [...] les Nations attachées au char de la France victorieuse », provenant de la poupe d'une des galères réales du XVII^e siècle, et d'une statue de bois peint de la déesse Bellone, par Hubac l'ancien (1716-1761), maître sculpteur toulonnais, on trouve surtout des médailles (Légion d'honneur, Croix de guerre...), des armes (hallebardes, tromblons, longs fusils de rempart, pierriers, canons, mortiers, mitrailleuses...), huit mannequins d'hommes d'armes « couverts de fer de la tête aux pieds¹⁷ ».

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale à Toulon, comme on peut l'observer également à Paris dans le nouveau musée du palais de Chaillot sous la houlette du capitaine de vaisseau Jacques Vichot, l'histoire tend à se figer, à transmettre un discours hérité des doctrines du XIX^e siècle en présentant un certain âge d'or de la Marine. Il est également l'heure à Toulon de panser les blessures, de restaurer les collections, notamment les plus grands modèles qui n'ont pas pu être évacués et qui ont souffert des bombardements (fig. 3 & 4). Si certains combats de la Marine pendant ce conflit sont évoqués, des événements douloureux sont occultés comme le désastre de Mers el-Kébir et le sabordage de la flotte.

Par ailleurs, il n'est pas question pour le musée de réintégrer l'arsenal. La Marine cherche un nouveau lieu pour ses collections alors qu'en 1947, par décision ministérielle, le musée ainsi que ceux des ports militaires sont rattachés directement au ministre et le « directeur du musée [à Paris] est chargé de l'organisation des musées navals des ports¹⁸. » Un décret du 2 août en précise les missions à savoir

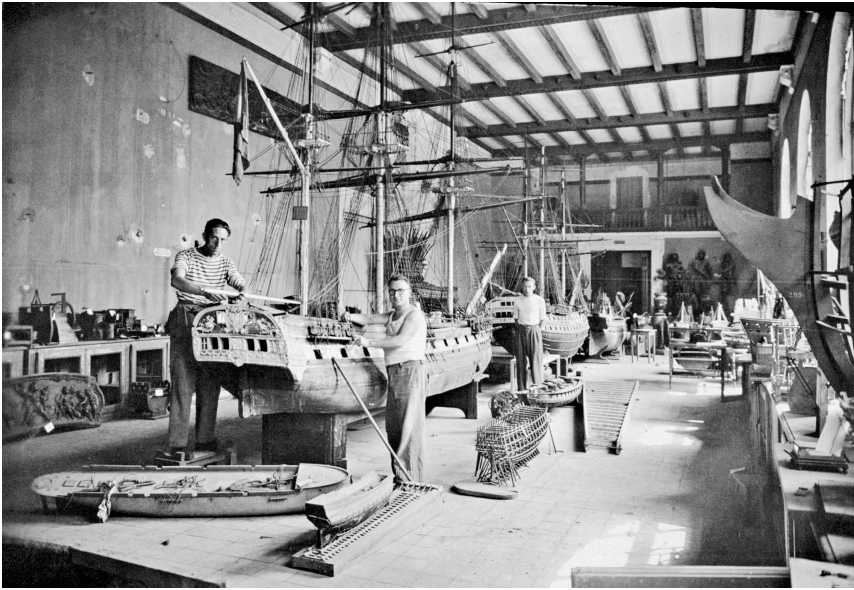
16 Respectivement : inv. 41 OA 5.4; inv. 41 OA 7.2; inv. 41 OA 7.1.

17 Arch. mun. Toulon : Manuscrit de François Rossi sur le musée naval, 1919, 3R115.

18 Alain Niderlinder, *Neptunia*, n° 197, 1995, p. 36.



3. Figure de proue du buste d'Henri IV en restauration à Toulon vers 1946, musée national de la Marine



4. Restauration de collections au sein du musée municipal par des marins dans les années 1950, musée national de la Marine

la conservation, l'exploitation et la présentation de leurs collections. Une des tâches prioritaires consiste à sauvegarder le patrimoine historique et artistique de la Marine. En 1949, après quatre ans de restauration des œuvres, le Musée naval de Toulon rouvre ses portes dans les mêmes salles du rez-de-chaussée du Musée de la ville de Toulon, boulevard de Strasbourg, en attendant un lieu idoine pour ses collections.

Plusieurs projets sont alors étudiés par la Marine. L'un d'eux datant de 1947 prévoit de l'affecter dans le pavillon de la Santé ou Consigne, sur la darse vieille, devant un quai ouvert sur la mer. Mais le bâtiment est dégradé et la Marine souhaite utiliser cette parcelle pour la nouvelle préfecture maritime. La Tour Royale ou Grosse Tour, site historique et prestigieux, première tour défensive de la rade du XVI^e siècle, est aussi envisagée mais le projet est abandonné étant donné les coûteux travaux de réfection à prévoir pour l'édifice. Il n'offre par ailleurs pas les conditions de sécurité suffisantes pour les collections. En attendant, le musée s'installe sur trois niveaux dans les locaux de la mairie d'honneur, reconstruite après les bombardements de 1943-1944, en bordure de la darse vieille, quai de Cronstadt. Les salles, partagées avec l'École de droit, sont inaugurées en 1962 par le chef d'état-major de la Marine et le préfet maritime. L'exiguïté des lieux rend difficile l'accueil de certaines pièces associées au passé maritime toulonnais. Ainsi

en est-il d'un canon annamite¹⁹ d'une dizaine de tonnes offert par l'empereur Thiêu Tri (1807-1847)²⁰ au général Nguyen Văn Chương (1806-1873), provenant de la direction de l'Artillerie. Versé aux collections du Musée de la Marine en 1951, il doit, faute de place, intégrer la Tour Royale qui sert de lieu de réserve. Il est rejoint par une coulevrine en bronze aux armes de François I^{er} et de Louise de Savoie²¹ qui faisait partie de l'armement de la *Sainte Marie Bonaventure*, dite la *Grande Maîtresse*, foudroyée lors d'un orage et coulée bas dans le port en 1533.

248

Toujours à l'étroit dans les locaux de la municipalité, le Musée naval de Toulon, statutairement rattaché depuis 1975 à l'établissement public du Musée de la Marine²², profite d'un projet immobilier sur un terrain vague proche de l'arsenal, à savoir la construction d'un bâtiment destiné à compléter la préfecture maritime (édifiée en 1956). Ce « nouveau » musée est inauguré le 25 mai 1981, place Monsenergue. Par ailleurs, dans le cadre de l'aménagement de cette zone, la monumentale porte d'entrée de l'arsenal a été déplacée en 1976. Par une spectaculaire translation de quelques dizaines de mètres et une rotation à 90 degrés, elle devient la porte d'entrée du musée (fig. 5). Avec cette opération, sinon prouesse technique, le monument le plus emblématique de l'activité maritime de Toulon assure au musée une visibilité nouvelle dans l'espace urbain, en deçà des grilles qui limitent l'arsenal, mais non loin de la tour de l'Horloge et de son espace originel. La fin de l'errance dans la cité marque la reconnaissance de ce lieu d'histoire et inscrit son identité dans le patrimoine urbain et maritime.

Cet établissement reste cependant un « musée naval » auquel la Marine accorde des mètres carrés supplémentaires et surtout un patio central de presque neuf mètres de hauteur où sont accueillis les deux grands modèles d'instruction, respectivement au 1/12^e et au 1/10^e, le vaisseau le *Duquesne* et la frégate la *Sultane*, trésors de la collection toulonnaise²³ (fig. 6).

En outre, quelques deux cents œuvres et pièces d'artillerie intègrent des locaux flambants neufs d'un bâtiment en béton sur deux niveaux. Il devient une jolie vitrine « à la gloire de la Marine », pour des moments de convivialités, d'intermèdes musicaux où les officiers côtoient les élus et les personnalités toulonnaises dans un décor « de rêve ». Prévu pour une superficie d'environ

19 Inv. 5 AR 38.

20 Troisième souverain de la dynastie des *Nguyễn*, fils aîné de l'empereur *Minh Mang* et le père de l'empereur *Tự Đức*. Il régna de 1841 à 1847.

21 Inv. 5 AR 38.

22 Comme ceux de Brest, Port-Louis, Rochefort ou les petits musées municipaux, comme celui Saint-Tropez.

23 Inv. 13 MG 30 et inv. 13 MG 29.



5. Porte d'entrée du musée national de la Marine de Toulon en 2013

2 000 m² dans le projet d'origine²⁴, le musée ne bénéficie finalement que de 1 300 m². Si une rampe handicapée et un monte-charge pour les collections et les fauteuils roulants sont installés, le bâtiment est dépourvu d'une salle d'expositions temporaires et d'un auditorium, de bureaux et de réserves, moins encore d'une boutique. Dimensionnés pour accueillir les œuvres entassées dans l'ancien musée du quai Cronstadt, les espaces demeurent également insuffisants pour répondre à l'accroissement d'un patrimoine qui doit, ou devrait, refléter la production économique, industrielle, sociale et culturelle de son territoire. Les collections ne s'enrichissent plus. Elles se fossilisent alors que le goût des publics évolue. Le versement dans les collections du « tableau de manœuvre des machines arrières » du porte-avions *Clemenceau*²⁵ lors de son démantèlement en 1998, dernier témoin de ce type de matériel, illustre la prise de conscience d'un patrimoine local à sauvegarder.

En suivant les consignes du directeur du Musée de la Marine, François Bellec, pour engager une modernisation en phase avec les mutations que connaissent les

24 Un troisième étage prévu pour des bureaux et des réserves lui est enlevé, jugé « superflu » par la Marine.

25 Inv. 17 CN 50



6. Le *Duquesne* et la *Sultane* dans le patio central cliché Janis Brossard

250

musées dans le monde, le musée est invité à être attentif au « fait maritime » en prenant en compte les ressources locales et à se tourner vers toutes les marines (pêche, guerre, commerce, plaisance, scientifique), rappelant qu'il n'est pas le musée de « la » Marine mais celui « des » marines de France. En 1981, « le musée consacré à l'histoire de Toulon et aux galères méditerranéennes » est considéré comme un musée d'un « nouveau style [...] le prototype de nos musées navals rénovés [pour] un public plus soucieux de retrouver un patrimoine à sa mesure que d'observer de loin un passé trop majestueux dans lequel il ne trouve pas sa place²⁶. » Bien qu'un peu à l'étroit derrière la porte monumentale de l'ancien arsenal, le musée de Toulon constituerait en 1993 « [...] le plus important musée maritime de Méditerranée²⁷. » Toutefois, il s'agit davantage d'ambitions affichées que de réalités. Le musée est une institution bien atypique, gérée jadis par les préfectures maritimes en région, puis par le ministère de la Marine et des Colonies, ou par l'administration des Beaux-arts, avant son retour définitif dans le giron de la Marine, puis du ministère de la Défense, jusqu'au rattachement des musées des ports et la création de l'Établissement public (1971), aujourd'hui des Armées (EPA). Jusqu'à la fin du xx^e siècle, l'EPA fonctionnait avec un seul maître à bord : le directeur, représentant de son ministère de tutelle, et d'anciens militaires et civils. En 1997, un conservateur du Patrimoine devient directeur adjoint et représente la Culture, ses institutions et ses pratiques professionnelles. Cette arrivée coïncide avec un premier Projet scientifique et culturel (PSC) rédigé

²⁶ François Bellec, *Neptunia*, n° 144, décembre 1981, p.51-52.

²⁷ François Bellec, « Le musée de la Marine ». Association des amis du musée de la Marine, sd. (v. 1993), p.6.

en 1998²⁸. La démarche collaborative destinée à « accompagner la découverte par nos concitoyens du fait maritime français » porte l'« espérance d'un grand musée des *cinq* marines et de l'aventure maritime qui, en relation avec les musées des ports et les autres musées maritimes littoraux, permettrait d'inculquer aux Français la fierté d'appartenir à une nation maritime, le respect de cet héritage et les promesses du futur²⁹. » C'est à ce moment-là que le Musée de la Marine, dénomination des années 80, anciennement « musée naval », devient le musée national de la Marine.

REPENSER LES OBJECTIFS ET LES LIEUX AU DÉBUT DU XXI^e SIÈCLE

Au début des années 2000, une première réflexion est engagée sur le site toulonnais, sur ses atouts, ses contraintes et sur ses collections. Mais l'essentiel porte surtout sur les publics et la médiation culturelle car jusque-là ce sont les collections qui ont défini le musée. Elles en ont fait une vitrine de la construction navale en général, sans thématique particulière, avec le souci de valoriser l'héritage technique d'un passé « glorieux » mais sans lien avec le territoire : la Seconde guerre mondiale oubliée, quelques photos en vrac du sabordage reléguées dans un petit coin de vitrine, une histoire de la Marine s'arrêtant au *Clemenceau* évoquée à la suite d'une poignée de maquettes³⁰. Ainsi, le porte-avions à propulsion nucléaire *Charles-de-Gaulle*, dont le port d'attache est Toulon, ne figurait pas dans les collections sous quelque forme que ce soit (film, photographie, maquette). Le musée se voulait le dépositaire d'une mémoire mais force est de reconnaître qu'il était déconnecté de son environnement. Ses prestigieuses collections suffisaient à déclencher des visites d'un public averti, d'amateurs de maquettes et modèles réduits, mais peu de marins ressentaient le besoin de découvrir ses richesses et les visites scolaires étaient marginales. Le désintérêt pour le musée était également lié à la désaffection progressive pour une ville à l'image ternie par des affaires politiques et, probablement, par la création en 1965 de l'escadre de l'Atlantique faisant de Brest la plus grande base navale de la marine française³¹.

28 Projet scientifique et culturel (PSC), réalisé sous la direction de l'amiral Georges Prud'homme, directeur du musée et de Jean-Marcel Humbert, conservateur du Patrimoine, directeur adjoint, Paris, décembre 1998, 294 p.

29 *Ibid.*, p. 4.

30 Sur les avancées et blocages de représentations d'un passé douloureux voir : Christophe Cérino, « Représentation de la bataille de l'Atlantique. Enjeux patrimoniaux et problématiques muséographiques dans les bases de sous-marins de Lorient et de Saint-Nazaire », dans Patrick Louvier (dir.), *Neptune au musée*, *op. cit.*, p. 131-153.

31 Pierre Gras, *Le Temps des ports. Déclin et renaissance des villes portuaires (1940-2010)*, Paris, Tallandier, 2010.

La réflexion est approfondie à partir de 2008, sous la direction de l'amiral Jean-Noël Gard, en privilégiant une approche plus pédagogique des collections avec un projet culturel explicite, qualitatif et économe. C'est dans cet esprit que le musée prépare sa réorganisation, affichant clairement un discours axé sur la contextualisation des collections, l'impact de la présence d'une marine d'État sur le territoire, sur le patrimoine bâti et sur son implantation dans une des plus belles rades du monde. Il s'agit d'expliquer pourquoi Toulon, qui entretient une des deux grandes escadres de la France maritime, est aujourd'hui le premier port de guerre d'Europe, sans pour autant devenir l'outil d'une communication institutionnelle et de « propagande ». Ce changement s'inscrit dans l'actuel « tournant communicationnel » des musées qui exige un renouvellement permanent de leurs discours³². Ainsi, il est important pour les visiteurs de faire du musée national de la Marine de Toulon un lieu de compréhension et d'interprétation de l'arsenal d'hier et d'aujourd'hui, de l'insérer dans le territoire, et d'aborder ses diverses dimensions technique, politique, militaire, scientifique, urbaine, commerciale, sociale et sociétale. Mais aussi artistique, même si le musée n'est pas considéré, malgré la richesse de ses collections, comme un musée à dominante beaux-arts.

Le musée rappelle légitimement 400 ans de présence de la Marine à Toulon, les événements qui s'y sont déroulés, comme le siège de 1707 ou l'accueil des escadres russes en 1893. Il regroupe pour la première fois depuis plus d'un siècle des éléments de sculpture navale dans un espace dédié à la décoration navale à Toulon et à Pierre Puget. Cela permet de rappeler que l'atelier de sculpture employait sous Louis XIV plus d'une cinquantaine de personnes affectées essentiellement à la magnificence des navires du roi. Quoique plus modestes, les artefacts issus de la culture populaire ou de l'histoire de l'arsenal ne sont pas négligés, témoignages du travail des bagnards ou de la vie à bord. Enfin, de nombreux objets sont liés aux activités industrielles, depuis de classiques outils jusqu'aux nouvelles technologies utilisées pour la construction navale. Avec, dans tous les cas, un lien direct avec le territoire en suivant un parcours axé sur le contexte local marqué par des repères identitaires culturels, naturels, artificiels et immatériels. Dans chaque thématique abordée sont soulignés des liens avec l'arsenal, le port, la ville, le paysage, mais aussi la mémoire³³.

Dans cet esprit, le musée de Toulon s'est attaché les compétences d'un spécialiste de l'infrastructure et du patrimoine militaire, Bernard Cros, ainsi que de bénévoles, amis du Musée de la Marine et maquettistes, afin de lancer

32 Daniel Jacobi « La maquette, entre reconstitution savante et récit imaginaire dans les expositions archéologiques », *OCIM (Observation, Coopération, Information, Muséales)*, n° 123, mai-juin, 2009, p. 15-23.

33 Ainsi dans l'espace dédié à « Toulon et la deuxième guerre mondiale ».

un programme de construction d'une famille d'objets clairement pédagogiques et complémentaires : des plans-reliefs de l'arsenal et du port. Une maquette d'architecture « ouverte », réalisée en 2014 par les Amis du musée de Toulon pour commémorer les deux cents ans du musée maritime et présentée lors des Journées du Patrimoine, rappelle l'emplacement du musée lors de son installation, fin 1814, tandis que des plans de la corderie, conservés au Service historique de la Défense permettent d'observer les changements de lieu dans la ville. D'un côté, les maquettes d'instruction, les modèles du temps, les peintures de marine, les décors et artefacts prélevés des navires qui témoignent de l'intense activité de l'arsenal de Toulon. D'un autre, toutes sortes de reconstitutions conçues pour transposer au plan muséographique des recherches inédites et des études sur l'infrastructure de l'arsenal, son histoire, son évolution. Ces dispositifs matériels en 3D, vivants, construits pour les besoins du parcours et du discours, sont destinés soit à susciter chez les visiteurs des émotions, soit à leur permettre de s'appropriier des connaissances plus fines sur leur environnement, soit encore à comprendre d'un seul coup d'œil les enjeux d'une évolution pour le territoire. L'ajout de personnages pour certaines maquettes, de navires pour d'autres, construits par un navibotteliste, confère de l'attractivité et apporte une dimension narrative. Malgré l'absence de dispositif numérique pour l'instant, les visiteurs trouvent leur place au musée, quelles que soient leurs envies d'apprendre, de découvrir, de comprendre ou de prendre du plaisir.

Parallèlement, a été mise en place une programmation culturelle riche et variée afin de pouvoir aborder ou développer des sujets à peine effleurés, comme les expéditions scientifiques et coloniales qui partaient du port de Toulon au XIX^e siècle, ou encore la plongée sous-marine en Méditerranée. Une attention particulière est portée pour cela aux expositions temporaires. Le point de départ a été le succès rencontré par l'exposition « Vauban à Toulon » programmée en 2007, lors du tricentenaire de la mort de l'ingénieur général des fortifications de Louis XIV. En 2012-2013, une exposition sur « Le baigne portuaire de Toulon » rappelant « 125 années de présence au cœur de la cité, marquant à jamais les esprits et la mémoire collective toulonnaise » rencontre un semblable succès. Cette politique s'est poursuivie avec des expositions qui privilégient les liens directs avec le territoire (« Photographier le port, Toulon 1845-2016 » en 2016, avec des clichés inédits – **fig. 7a**), élargi à la Méditerranée (« La Grande Guerre en Méditerranée, marins au combat » en 2015), voire au-delà (« Touché-Coulé, Bateaux-jouets » en 2014). Des expositions ont également été consacrées à des peintres officiels de la Marine (André Hambourg en 2008, Charles Lapicque en 2009) et à un jeune créateur, Hubert Campigli alias Chanouga, ouvrant une réflexion « De l'histoire à la bande dessinée » avec « L'édifiante histoire de Narcisse Pelletier, l'aborigène blanc » (2017-2018 – **fig. 7b**). Le musée

Photographeur **LE PORT.** Toulon 1845 | 2016



12
OCTOBRE
2016

29
MAI
2017



**MUSÉE DE
LA MARINE**
musee-marine.fr

TOULON
PLACE MONSENERGUE

7a. Affiche d'exposition 2016-2017,
musée national de la Marine



Chanouga et l'Aborigène blanc

de l'Histoire à la bande dessinée,
l'édifiant destin de Narcisse Pelletier (1844/1894)
Du 1^{er} juillet 2017 au 7 avril 2018
Résidence d'auteur du 1^{er} juillet au 31 août
Rencontres, signatures, dédicaces, ateliers, animations, visites guidées...

 **Musée national
de la Marine**
Toulon - Place Monsenergue



7b. Affiche d'exposition 2017-2018,
musée national de la Marine

s'est ainsi orienté vers une forte identité non seulement territoriale mais aussi communautaire avec la Marine nationale.

Il a également construit une programmation culturelle qui fidélise certains publics avec des cycles de conférences sur des sujets variés, à forte coloration maritime, pour grand public, ainsi que des cycles plus spécialisés avec l'accueil de la délégation Méditerranée de la Société française d'histoire maritime ou de la commission histoire de l'Académie du Var. Cette attractivité a été renforcée grâce à une attention portée aux outils de promotion que sont les journées de formation à destination des enseignants, la participation à des salons (livres, films...) et à une bourse d'échanges de documentation touristique.

Alors que le musée a accueilli environ 25 000 visiteurs en 2001, sa fréquentation a connu une forte croissance dès que les collections ont été revisitées et que la programmation a été élargie. En 2019, près de 67 500 visiteurs ont poussé ses portes soit, avec 8 310 visiteurs supplémentaires, une progression de 14 % par rapport à 2018. Ce record de fréquentation s'inscrit dans un contexte touristique favorable au territoire varois comme le montre notamment une légère poussée de la fréquentation de l'hôtellerie en 2019³⁴. Elle a également bénéficié cette année-là de la programmation d'une exposition qui a suscité beaucoup d'intérêt avant sa présentation au Musée du service de Santé (Val de Grâce, Paris) : « Raymond Depardon, photographe militaire, 1962-1963³⁵ ». Par ailleurs, les partenariats renouvelés avec des événements locaux ont permis d'attirer de nouveaux publics autour des concepts originaux à l'image de ces journées « Compositrices au long cours » du festival « Présences féminines » et la participation au Palais du jeu et du jouet. À l'échelle du réseau des musées de la Marine, le public de celui de Toulon représente près d'un quart de la fréquentation globale (23,6 %). En 2019, près de neuf visiteurs sur dix de ce musée étaient français³⁶ et parmi eux les deux-tiers originaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les visiteurs étrangers, qui ne représentent encore qu'une minorité, viennent essentiellement de l'Union européenne, anglo-saxons compris, et très attachés au fait maritime. Comme sur le site de Brest, le public masculin est légèrement majoritaire, *a contrario* de ce qui est observé à Port-Louis et Rochefort et, d'une manière générale, dans les musées

34 Agence de Développement Touristique du Var : *Baromètres trimestriels et mensuels de l'hôtellerie varoise*.

35 « Raymond Depardon, photographe militaire, 1962-1963 », musée national de la Marine de Toulon, 17 mai-31 décembre 2019.

36 Ces proportions de visiteurs étrangers et français sont très éloignées de celles observées dans l'ensemble des musées français ayant participé à l'enquête initiée en 2019 par le ministère de la Culture et de la Communication « À l'écoute des visiteurs » (50 % de Français et 50 % d'étrangers) notamment en raison du poids des établissements parisiens tels que le musée du Louvre, le musée d'Orsay et de l'Orangerie, le Centre Pompidou...

français³⁷. Par ailleurs, la médiation « sur mesure » préalablement travaillée avec les enseignants est un des atouts du musée dont 75 % des groupes proviennent d'établissements scolaires³⁸. L'offre s'est également développée auprès des publics « empêchés » en ne se limitant plus à la seule amélioration de l'accueil physique. La collaboration avec les équipes du service de Psychiatrie de l'hôpital d'instruction des Armées (HIA) a ainsi donné lieu à des actions de médiation fructueuses en 2018 et en 2019. La production des patients de l'HIA a été exposée au sein du musée pour capter l'attention des visiteurs dans leur ensemble et mettre à l'honneur les patients et le personnel hospitalier.

*

Comme les autres musées, celui de Toulon n'attire plus les publics sur ses seules richesses ou sur le prestige de ses collections. Il se doit de raconter des histoires avec celles-ci et non les exposer de manière « passive », sans interaction. On va aujourd'hui au musée pour être surpris, découvrir quelque chose d'inconnu et enrichir ses connaissances. Le Musée de la Marine de Toulon essaie de répondre à ces attentes en renforçant le lien entre le passé et le présent du territoire sur lequel se sont développées les marines. Il réfléchit également à son avenir, au sein d'un projet scientifique et culturel orchestré par le musée national de la Marine à l'échelle du territoire, en accentuant certains traits de son identité comme ceux qui sont liés aux domaines sous-marins et aux nouvelles technologies, avec la Méditerranée pour champ d'action. Mais désormais les lieux ne permettent pas d'accueillir plus de visiteurs. Les animations telles que les conférences ou les concerts se déroulent le jour de sa fermeture (mardi) dans un espace qui, dépourvu d'auditorium, exige d'incessants aménagements pour assurer l'accueil. Par ailleurs, bien que situé près de la mer, le musée en est séparé par des grilles qui marquent le périmètre de l'arsenal. Aussi ses responsables songent à le rapprocher de la mer en changeant de site mais avec désormais pour cela le soutien des acteurs locaux et des pouvoirs publics conscients de la charge identitaire que contient cet établissement pour la région et au-delà. Constitué au cours des siècles, ce patrimoine, qui porte à la fois un discours pédagogique, technique, politique, est non seulement un référent identitaire mais également un enjeu mémoriel. Car venir au musée de la Marine doit aussi être « une manière de prendre la mer³⁹. »

257

37 60 % de femmes dans l'édition 2019 de l'enquête « À l'écoute des visiteurs ».

38 En 2019, sur 440 groupes accueillis 328 ont été des scolaires, ce qui fait du site toulonnais le musée du réseau le plus fréquenté par ce public, 91 % venant en visite guidée ou en atelier et 9 % en visite libre. Il y a quinze ans, c'était l'inverse.

39 Extrait de la déclaration de Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, 6 octobre 2015, Paris, Palais de Chaillot.

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<http://sup.sorbonne-universite.fr/>

Les Arsenaux de la Marine
Du XVI^e siècle à nos jours
Caroline Le Mao (dir.)

La Real Armada
La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle
Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine
1763-1783
tome I. L'Instrument naval
tome II. L'Opérationnel naval

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde
de la préhistoire à nos jours
GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe
du XVI^e siècle à nos jours
Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie
Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or
Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire
Un défi pour l'État
Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin
Genèse et préambule
1798-1800
Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne
De Concarneau à la Corogne
XV^e-XXI^e siècle
Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

*Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation
au XIX^e siècle*
Bruno Marnot

*Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires*
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

*Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830*
Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

*La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956*
Caroline Piquet

*Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours*
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

*Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894*
Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

*Canadiens en Guyane
1745-1805*
Robert Larin
Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

*Sous la mer
Le sixième continent*
Christian Buchet (dir.)

*Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères*
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine
1700-1850

Olivier Chapuis
Prix de l'Académie de marine, 2000
Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes
XVII^e-XVIII^e siècles
Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres
Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer
1558-1626
Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).
Épisode de la vie scientifique du XVIII^e siècle
Jean Mascart

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

30. *Les villes portuaires entre pouvoirs et désordres (vers 1650-vers 1815)*
 29. *Le ballast : pratiques et conséquences*
 28. *Sortir de la guerre sur mer*
 27. *Mer et techniques*
 26. *Financer l'entreprise maritime*
 25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
 - 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
 21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale : une histoire à redécouvrir*
 19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
 17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
 16. *La Puissance navale*
 15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
 14. *Marine, État et Politique*
 13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
 12. *Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation*
 9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
 8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
 7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
 6. *Les Français dans le Pacifique*
 5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
 4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
 - 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
 1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*